



ECOLE SYNDICALE DE BRUXELLES - FICHE D'ACTUALITÉ
2016 - 6

RACISME, AU CŒUR DES LUTTES SYNDICALES (1/3)

BRÈVE HISTOIRE DU RACISME

Cette fiche d'actualité est destinée aux militants en formation à l'École syndicale de Bruxelles, afin de les aider à mieux comprendre certaines questions d'actualité et leurs enjeux syndicaux. L'École syndicale de Bruxelles est un projet de la Centrale culturelle bruxelloise (asbl) avec le soutien de la FGTB de Bruxelles, du Centre d'Éducation populaire André Genot (CEPAG asbl) et du Service d'Éducation permanente du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Philippe Van Muylder
Administrateur délégué de la CCB



Rue de Suède 45 - 1060 Bruxelles

EDITO

La « crise des réfugiés », les attentats, le dumping social, les conflits internationaux, ... tous ces éléments de l'actualité rendent toujours très vivaces la peur et le rejet de l'autre, de l'étranger. La légitimité du travail syndical sur le racisme trouve ses sources dans la violation des droits fondamentaux des travailleurs. De plus, et ce n'est pas le moindre des maux en termes syndicaux, le racisme est une menace grave pour l'unité des travailleurs dans la construction de leurs rapports de forces avec les employeurs. Ajoutons que, de manière régulière, les organisations syndicales sont interpellées par leurs affiliés à son propos. Enfin, elles peuvent jouer un rôle important pour arriver à battre en brèche le phénomène du racisme dans la société.

Trois nouvelles fiches d'actualité seront ici proposées pour comprendre le racisme, sous l'angle historique (1/3), sous ses moteurs psychologiques et sociaux (2/3) et sous sa fonctionnalité sociale, économique et politique (3/3 – à paraître en 2017).

1. HISTOIRE DU RASCISME

On sait que la 'démocratie' de la Grèce Antique était basée sur l'exploitation d'esclaves étrangers à la Cité, qui étaient indispensables à l'économie du système. Si une hiérarchisation existait bien entre citoyens et esclaves, il ne s'agissait cependant pas encore de racisme au sens moderne, allant puiser sa légitimation dans un discours aux allures scientifiques. Ces pratiques, antérieures à la naissance du concept de racisme, sont parfois qualifiées de *proto-racisme*.

Le racisme présente deux composantes : la différence et le pouvoir, et a pour ces raisons probablement existé de tous temps et partout. Le racisme n'est pas une invention des Européens. Il existe aussi entre peuples non-occidentaux, et n'est pas toujours suscité par les occidentaux. Mais l'impérialisme occidental a largement contribué à son développement.

En tant que phénomène *moderne*, le racisme est apparu entre le XV^{ème} siècle et le début du XVIII^{ème} siècle, avant d'être idéologiquement élaboré à partir du XIX^{ème} siècle.

Il émerge donc bien avant que ne soit inventée la notion de race. Il naît avec la hantise du mélange, le fantasme de la « souillure du sang » et le désir de préserver « la pureté de la lignée »¹.

L'essentialisation opérée pour justifier le rejet pourrait n'être « que » de la xénophobie. Au sens strict, le racisme comme idéologie basée sur l'idée de « race » n'existe que depuis que ce concept fut inventé sous couvert de scientificité.

Bien entendu, les croisades laisseront des empreintes durables, tant chez les occidentaux que dans les populations du Moyen-Orient. L'ouvrage d'Amin Maalouf « Les croisades vues par les Arabes »² est, en ce sens, un livre recommandable, donnant une version des faits inédite pour les occidentaux. Les croisades et leurs conséquences ont laissé des traces dans les imaginaires jusqu'à nos jours, en Europe comme en Orient. L'expulsion des Juifs d'Espagne, en 1492, relève d'une logique préfigurant les doctrines racistes modernes : le mythe de la « pureté du sang » (*limpieza de sangre*) dans l'Espagne et le Portugal des XV^{ème} et XVI^{ème} s. et la hantise, corrélative, d'une « souillure du sang » par des mariages entre « vieux chrétiens » et nouveaux convertis (descendants de Juifs ou de Maures). L'antisémitisme de la *Reconquista* espagnole³ en 1492 est déjà un racisme culturaliste⁴.

Bien avant l'époque des « *Grandes Découvertes* » du XV^{ème} siècle, pour l'Occident, l'image par excellence de l'altérité est celle des Juifs. Les « quartiers juifs » ont existé dans de nombreuses villes depuis la diaspora. En Europe, au Moyen-Âge, beaucoup de professions étaient interdites aux Juifs. Exclue des fonctions administratives, et surtout des corporations de métiers, il leur était également défendu de posséder des terres pour les cultiver. Ils vivaient, dès lors, dans les villes, où les seules activités qu'ils pouvaient exercer étaient celles interdites aux chrétiens. Les juifs furent ainsi contraints de s'orienter surtout vers le commerce et le prêt à intérêt. C'est sur ces bases que s'est d'ailleurs développé un des mythes de l'antisémitisme, s'appuyant sur l'idée du Juif « responsable du capitalisme ».

.....

1. « Racisme », Encyclopédie Larousse en ligne, page consultée le 2 octobre 2016, URL <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/racisme/85140>

2. Amin Maalouf, « Les croisades vues par les Arabes », Première parution 1983, édition Poche J'ai lu, 1999.

3. La Reconquista (mot espagnol et portugais, en français Reconquête) est le nom donné à la période durant laquelle s'est produite la reconquête par les royaumes chrétiens des territoires de la péninsule ibérique conquis auparavant par les musulmans.

4. Etienne BALIBAR, Immanuel WALLERSTEIN, Race, nation, classe, Les identités ambiguës », La Découverte & Syros, Paris, 1997, p. 37.

A la fin du Moyen-Âge, à côté des structures féodales, dans des villes comme Florence, Venise, Gênes ou, plus près de chez nous, Bruges, une bourgeoisie se développe. Les banques de cette riche bourgeoisie financent les projets de la noblesse. Cette bourgeoisie conquérante voit d'un excellent œil l'élargissement des marchés, et le fait d'en deviner de nouveaux, même éloignés. Elle cherche de nouveaux produits à vendre et de nouvelles sources de métaux précieux pour commercer. Les billets de banque n'existent pas encore (les lettres de change ne se répandront qu'au XVIème siècle) et il est courant de croire que les climats chauds favorisent la formation de métaux précieux. En Espagne et au Portugal, les bourgeoisies sont moins puissantes que la noblesse. Mais les cadets des grandes familles ne savent que faire s'ils n'entrent pas dans les ordres ecclésiastiques. Cherchant à se tailler une place au soleil, ils seront une des sources de pression pour les « grandes découvertes »⁵.

En un siècle, de 1450 à 1550, à la suite des premiers voyages portugais, se forment des réseaux, notamment commerciaux, créant un « système-monde » qui va progressivement se hiérarchiser au bénéfice de l'Occident, préparant ainsi le terrain au développement des empires coloniaux construits par les nations européennes.

Ainsi, au XVème siècle, des marins portugais, espagnols et notamment génois, s'aventurent sur les mers au-delà des horizons connus. Ils bouleverseront définitivement l'image que les Européens auront du monde et ils ouvriront la voie au mouvement de mondialisation de l'économie capitaliste, se positionnant comme le *Centre* et créant des *Périphéries*. En contact avec les civilisations précolombiennes, ils se confronteront aux populations locales et à leurs aspects physiques, à leurs coutumes et à leurs croyances différentes. Les colonisateurs se poseront la question de savoir s'il est moralement possible (légitime) de traiter les indiens d'Amérique en esclaves ou s'ils ont une âme (dans la « Controverse de Valladolid », en 1550). Ils mettront les Amérindiens à l'abri de l'esclavagisme officiel, mais laisseront libre cours à la traite esclavagiste des Africains...

Les puissances occidentales pilleront⁶ les ressources des territoires colonisés, avec des conséquences désastreuses, jusqu'à nos jours, pour les populations, qui bâtiront, au profit des colonisateurs, les plus vastes empires de l'histoire... Le 12 octobre, date anniversaire de la « découverte » des Amériques en 1492, est aujourd'hui encore un jour férié dans différents pays d'Amérique, communément connu comme « le jour de la race ». Cette journée est célébrée dans une grande majorité des pays d'Amérique dite latine et prend différentes dénominations, lesquelles révèlent les divers niveaux d'intégration des populations originaires dans la société. Au Venezuela, ce jour férié porte par exemple le nom de « Journée de la résistance indigène », depuis 2002. En Argentine, Cristina Fernandez décidait en 2012 d'en faire la « Journée du respect de la diversité culturelle ».

Le colonialisme fera au moins autant de ravages en Afrique, où le commerce triangulaire de la traite des esclaves, qui perdure pendant des siècles, laissera le continent exsangue (démographiquement, socialement, culturellement) et laissera des traces profondes dans l'imaginaire collectif (des nations esclavagistes comme des nations esclavisées), bien au-delà de ce qui est traditionnellement pensé. Les colonisations du XIXème siècle, le partage de l'Afrique lors de la conférence de Berlin de 1885 et le pillage du continent qui s'en suivra ne seront pas moins dévastatrices. Le rôle de Léopold II et celui de la Belgique seront relatés, jusqu'il y a peu, sous l'angle de la « mission civilisatrice ». Les livres d'histoire en Europe, pendant et après l'époque coloniale, sont instructifs, à cet égard. De même, les expositions, notamment les expositions « universelles » et autres lieux de mise en scène, fréquentés par près d'un milliard et demi d'Européens entre 1810 et 1940, forgeront l'image et le discours de ceux-ci au sujet des colonisés⁷.

.....

5. Frédéric MAURO, « Découvertes, Grandes », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 5 octobre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/grandes-decouvertes/>

6. Eduardo Galeano, « les veines ouvertes de l'Amérique latine, l'histoire implacable du pillage d'un continent », Terre humaine Poche, 2001 (date de parution originale en langue espagnole : 1971).

7. « Les zoos humains, l'invention du sauvage », Ouvrage coordonné par le groupe de recherche ACHAC, sous la direction de Pierre Blanchard ; une édition du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège ; Centre d'Action Laïque ; Fondation Lilian Thuram - éducation contre le racisme ; Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren, MNEMA - Cité Miroir ; Liège, août 2016.

2. LES ZOOS HUMAINS

Une exposition inédite (à voir, jusqu'au 23 février 2017, à la Cité Miroir, à Liège) retrace l'histoire de l'exhibition de femmes, d'hommes et d'enfants – venus d'Afrique, d'Océanie, des Amériques et parfois d'Europe – pour être exhibés en Occident.

« L'Europe, l'Amérique et le Japon vont, pendant près de cinq siècles (1490-1960), les présenter comme de prétendus « sauvages ». L'apogée de ce phénomène commence au milieu du XIXe siècle et se poursuit jusque dans les années 1950, en s'incarnant dans une véritable industrie de l'exhibition.

Ce « spectacle » a fasciné nos sociétés occidentales, rassemblant près d'un milliard et demi de visiteurs et des dizaines de milliers d'exhibés. En Belgique, comme dans les autres pays d'Europe occidentale, les visiteurs sont allés par millions, de 1885 à 1958, découvrir ceux que l'on nommait des « sauvages ». Venus des quatre coins du monde et aussi des colonies belges, ils furent les acteurs de la mise en scène du grand spectacle de l'altérité et légitimèrent la colonisation.

Dans les théâtres, les cirques, les foires, les cabarets, les zoos, les jardins d'acclimatation et les grandes expositions universelles, nationales ou coloniales, on a inventé le « sauvage ». Il est essentiel de garder à l'esprit que souvent ce « spectacle » a constitué, pour le public, le premier contact avec l'« Autre » au temps où les empires coloniaux se développaient sur les cinq continents.⁸»

Ces idées, qui se donnaient des allures scientifiques, véhiculant le concept de « race supérieure », ont été à la base de l'idéologie nazie.⁹ Le racisme comme politique assumée et revendiquée a, en effet, permis le développement des idées nazies.

Le caractère « impensable » des crimes de masse perpétrés par les nazis explique peut-être qu'il fallut un mot nouveau pour les qualifier. En 1948, le terme de « génocide », inventé quatre ans plus tôt par le juriste Raphael Lemkin, est adopté par les Nations unies. La Convention des Nations unies, adoptée la veille du 10 décembre 1948 (date d'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme) détermine que le génocide est un crime imprescriptible. Le génocide y est ainsi défini : « les actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : meurtre de membres du groupe; atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ; soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle; mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe; transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

Avant même l'invention du terme, le génocide des Arméniens de Turquie (1914-23), faisant 1,5 million de morts, est le premier du XXème siècle. Lors de la deuxième guerre mondiale, le génocide des Juifs d'Europe, fera, lui, 6 millions de morts et celui des tsiganes (Roms), de 500 000 à 700 000 morts ; le génocide des Tutsis au Rwanda (1994-1995), 800 000 à 1 million de morts. Le XXème siècle a aussi été celui de l'Apartheid en Afrique du Sud (jusqu'en 1994) et celui de la politique de nettoyage ethnique en ex-Yougoslavie (1990-1995), dont le massacre de Srebrenica, reconnu comme génocide par le Tribunal Pénal international pour l'ex-Yougoslavie.

Tout ce passé, notamment celui du colonialisme, est pourtant mal connu, peu ou pas enseigné. Or, la cécité sur l'histoire explique certaines difficultés à combattre le racisme, aujourd'hui...

.....

8. « Les Zoos humains, l'invention du sauvage », sous la direction de Pascal Blanchard, brochure de l'exposition, à la Cité Miroir, Liège, 2016.

9. « Histoire du racisme », MRAP, 10 février 2012, page consultée le 12 octobre 2016, URL : <http://mrap50.free.fr/spip.php?article5>

De nos jours, l'expression « choc des civilisations » (qui vient du livre éponyme paru en 1996, de Samuel Huntington,) est devenue une sorte d'évidence. M. Huntington y soutient que le conflit structurant le XXIème siècle sera civilisationnel et religieux, et que le 'clash' dominant opposera l'Occident et l'Islam. La thèse de M. Huntington est le plus souvent critiquée par rapport au terme de « choc ». Or, ce n'est pas tant le fait du clash ou qu'il n'y ait pas de fatalité qui est critiquable que l'idée même de « civilisation » comme une entité homogène évidente¹⁰. Les principaux conflits d'aujourd'hui sont, en réalité, causés par d'autres facteurs, et liés à des intérêts économiques, géostratégiques et politiques ; ils traversent ce que M. Huntington nomme les civilisations. Mais l'idée est utilisée partout et semble fournir des justifications à toutes sortes de politiques à relents racistes...

.....

10. Edouard Delruelle, « Quel choc des civilisation ?, Petite déconstruction du concept rebattu de « choc des civilisations », chronique dans « Bande de curieux » du 19 avril 2016 sur La Première.

